

Prédication du dimanche 26 mai 2013
Dimanche de la Trinité
Carmel de la Paix - Mazille
Pasteur Emmanuel Fuchs

Jean 16, 12-15 ;
Proverbes 8, 22-31
Romains 5, 1-5

Avant de fixer la date pour l'an prochain de notre week-end paroissial, je crois que je vais mieux étudier le calendrier liturgique, car prêcher sur le thème de la Trinité, ce n'est pas forcément tout simple. Si vous attendez de moi que je vous explique tout ce que vous avez toujours voulu comprendre sur la Trinité, vous risquez d'être déçus... Le texte de l'Evangile relu ce matin, n'est du reste pas tout simple non plus, je dirais même compliqué, voire dérangeant à certains égards.

Alors quand on ne voit pas trop bien ce qu'un texte veut nous dire, il faut peut-être commencer par écarter ce qu'il ne nous dit pas, écarter quelques pièges dans l'interprétation. Et des pièges il y en a dans ce texte à commencer par la question de la vérité. Ce texte ne laisse-t-il pas entendre que lorsque l'Esprit viendra nous aurons ainsi accès à la Vérité tout entière. Avoir accès à la Vérité tout entière ... vaste programme. Et nous sommes précisément après la fête de Pentecôte où nous avons redit notre conviction profonde du don de l'Esprit, de cette présence de Dieu donnée à travers son Esprit. Avoir accès à la Vérité, pour tout vous dire, cela me fait peur autant que cela me dérange. Comme je le disais encore l'autre dimanche en prêchant : le plus parfait discours sur Dieu restera toujours à une très grande distance de Dieu lui-même... Nous le voyons bien du reste : les chrétiens ne sont pas toujours d'accord entre eux sur l'interprétation à donner, sur leur manière de comprendre Dieu lui-même. Cela voudrait-il dire, en suivant ce texte, que certains seraient moins habités par l'Esprit que d'autres et auraient donc qu'un accès restreint à la Vérité ? Certains chrétiens ne se privent du reste pas d'user de cet argument de l'habitation de l'Esprit en eux pour asséner leur vérité. En réfléchissant à cette question, cela m'a fait repenser à ce que disait une fois un grand pontife de la scientologie lorsqu'il parlait du dernier grade dans l'échelle spirituelle de la scientologie, comme le stade de la « Vérité révélée » où tous les mystères sont enfin élucidés.

Personnellement, je crois que le pire qui puisse nous arriver en matière spirituelle, ce serait de nous croire détenteurs de la Vérité. Nous devons apprendre à être plus modestes en matière spirituelle et dans notre rapport à la vérité tout habités de l'Esprit que nous pouvons être. Lors de la dernière fête des Rameaux avec les enfants de la paroisse, nous avons construit tout le culte comme une forme d'exploration, soulignant par là le fait qu'être croyant c'est avant tout partir en exploration, partir à la recherche de Dieu, plus que de posséder des certitudes.

Alors je vous propose d'éliminer cette manière de comprendre ce texte. Croire ce n'est pas détenir un savoir exhaustif sur Dieu, dont on pourrait faire le tour...

Mais ce que j'aime dans ce texte ... il y a quand même quelque chose que j'aime, je vous rassure, c'est le rappel que sans l'Esprit notre quête de Dieu, notre savoir sur Dieu sont vains ou plutôt insuffisants. On peut faire de brillantes études de théologie, si on ne se laisse pas habiter par L'Esprit, ce savoir sera comme la plus belle des maisons, si elle n'est pas habitée, elle ne sert pas à grand chose !

Seul l'Esprit peut nous aider à nous conduire sur le chemin du mystère de Dieu. Etre croyant c'est trouver une juste combinaison entre la raison (le savoir – la réflexion) et l'éclairage par l'Esprit. Si l'Esprit est seul aux commandes, il risque fort de partir à la dérive ; si le savoir est tout seul, il risque lui de se dessécher bien vite.

Ce texte nous pose finalement la question de la place que nous laissons à l'Esprit dans notre vie, (vaste question s'il en est!) c'était la question de dimanche dernier à Pentecôte, mais il pose également la question, pas moins compliquée ! de la place que l'Esprit a en Dieu lui-même.

Même habité par une double dose d'Esprit ce ne sera pas facile de répondre à cette question la Trinité, comment comprendre en effet cette manière de parler de Dieu ? J'essaie parfois de m'en sortir en parlant de la Trinité comme de la moins mauvaise façon de parler de Dieu. Car la Trinité dans son concept même n'est pas compréhensible par la raison humaine, ce n'est pas logique et c'est peut-être bien qu'il en soit ainsi, que la compréhension de Dieu échappe à la raison humaine. Cet au-delà de la logique nous rappelle que nous ne pouvons dire Dieu sans dire en même temps que nous ne pouvons pas le dire... Si un humain croit avoir « compris » Dieu, de fait, il n'a saisi que du vent. On peut approcher le mystère de Dieu, on ne peut le saisir dans toute sa profondeur. Mais dire cela ne nous empêche pas de réfléchir, chercher à comprendre ce que nous disons lorsque nous parlons d'un Dieu trois fois saint, Père, Fils et saint Esprit. Toutes nos doxologies sont trinitaires, le signe de croix. Comment comprenons-nous cela ?

Réfléchir à cela peut paraître vain, temps perdu, brassage d'air, car cette question, comme on l'a dit nous dépasse par définition. Finalement dans la foi le plus important c'est de sentir aimé, tout le reste c'est du détail. C'est vrai ! D'autant plus que la Trinité n'est pas à proprement parler une notion biblique au sens où elle aurait été élaborée par les auteurs du Nouveau Testament. On en retrouve certes des traces explicites dans la finale de Matthieu (mais c'est peut-être un rajout plus tardif) et dans la bénédiction finale de la 2ème épître aux Corinthiens, mais elle n'a été élaborée et précisée qu'au quatrième siècle pour parler du Dieu de l'Evangile.

Cela dit l'autre jour dans un groupe de partage quelqu'un posait la question de savoir si Dieu pouvait se suffire à lui-même ou s'il avait en quelque sorte besoin des humains pour exister.

Vaste question, très intéressante et ma foi, fort complexe mais pas sans lien avec la question de la Trinité ; car le principe même de la Trinité semble dire que en lui-même Dieu a besoin déjà d'être en relation.

Le Dieu de la Bible est un Dieu unique, un Dieu « un », mais cela n'en pas pour autant un Dieu solitaire. Il vit d'amour, de relations, déjà en lui-même, d'engendrement.

Dieu est Dieu de toute éternité, comme le rappelait aussi le passage des Proverbes que nous avons relu. Dieu est Dieu de toute éternité, cela n'en pas pour autant un Dieu figé, un Dieu statique, hors du temps ; car la Trinité dit relation et qui dit relation dit ancrage dans le temps, mutabilité et ça, ça devient passionnant quand on parle de Dieu, d'un Dieu éternel mais qui entre en relation dans le cours du temps, qui entre dans notre histoire.

Alors non, je ne comprends rien à la Trinité (mon esprit est bien trop limité pour cela!), mais je perçois qu'il y a dans cette manière de parler de Dieu, une intuition géniale, une richesse inégalable. Non pas un Dieu là haut, distant, non pas un Dieu qui se suffit à lui-même mais un Dieu épris de relations, un Dieu, j'ose le dire, qui vit de relations, en lui-même d'abord et de lui à nous.

Le Dieu que nous célébrons, peu importe comment nous voulons le décrire s'appréhende d'abord par l'amour qu'il manifeste. Quand nous disons que Dieu est amour, nous ne disons pas seulement que l'amour est l'attribut principal de Dieu, mais que l'amour relève de son être profond. Dieu est amour. C'est par amour qu'il a créé, c'est par amour qu'il a libéré son peuple, c'est par amour qu'il a donné son fils, c'est par amour qu'il a envoyé son Esprit. Or l'amour est par définition échange et don ; cela induit une circulation d'amour en Dieu lui-même, c'est ce qui a conduit l'Eglise à penser une pluralité en Dieu mais où chacune des personnes de la Trinité ne peut se comprendre en dehors de sa relation aux autres.

Dieu est d'abord le Créateur qui est à l'origine de toutes choses. Notre intelligence est bien infirme pour arriver à nous représenter l'immensité de l'univers en même temps que la précision de la plus petite particule. Cela nous dépasse complètement.

Ce Dieu Créateur est aussi et en même temps l'homme de Nazareth, celui a parlé, mangé, marché, prié ; qui a rencontré les hommes et les femmes de son temps. Difficile pour nous de comprendre que ce Dieu soit à la fois le Créateur et le Crucifié !

Et pour tout compliqué, Dieu est aussi et en même temps l'Esprit, le vent, le souffle, celui qui parle à mon intimité, à mes sentiments, à mes émotions, celui qu'on ne peut voir mais dont on peut percevoir la présence et qui me saisit d'une manière unique. De ce point de vue-là, ce Dieu unique est différent pour chacun de nous, car nous sommes tous uniques et différents...

J'ai entendu une fois un collègue poser cette énigme qui paraît stupide à première vue quand il demandait qui d'un père ou d'un fils est le plus âgé des deux ? La réponse semble évidente. Le père est bien sûr plus âgé que son fils car il n'a pas pu engendrer avant d'avoir un certain âge. Mais on peut aussi dire que le père n'est pas plus âgé que le fils, car il n'est devenu père qu'avec la naissance de son fils. On pourrait même dire que le Fils est plus âgé que le père car sa conception est antérieure à la conscience qu'a eu le père de sa paternité... si c'est le père qui fait l'enfant, c'est aussi en même temps l'enfant qui fait le père. Il en est de même dans la Trinité, chacune des trois personnes ne peut se comprendre en dehors de sa relation aux deux autres.

Ce même Dieu qui le créateur qui me fait ressentir ma petitesse face à l'immensité de l'infini est ce même Dieu qui a suffisamment de passion pour les humains pour venir habiter sous la forme d'un serviteur et plus encore il me dit que parmi les milliards d'êtres humains, j'ai du prix à ses yeux, tant de prix qu'il vient faire de mon cœur sa demeure par la présence de son Esprit.

Avant d'être une déclaration dogmatique, la trinité devrait d'abord se vivre comme une expérience spirituelle. C'est probablement ce que Paul avait déjà ressenti, bien avant que le dogme soit élaboré quand il a écrit aux Galates : « Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son fils qui crie : Abba, Père. »

Nous ne sommes plus au quatrième siècle et nous ne sommes pas obligés de répéter la Trinité dans les mêmes termes que les Pères conciliaires, mais il est bon en ce début du temps de l'Eglise (après Pentecôte, commence ce qu'on appelle le temps ordinaire...) de réfléchir à frais nouveaux à notre manière de comprendre ce Dieu, ce Dieu unique et non pas solitaire, ce Dieu de toute éternité, mais non pas figé dans le temps, ce dieu là haut mais qui ne cesse devenir à notre rencontre. Un Dieu qu'on ne peut comprendre dans toute sa plénitude, mais un Dieu qui se laisse approcher, chercher et trouver

Amen